

« Vos voix mélodieuses nous ont ravies ; elles nous ont rapprochés du Ciel, et nous pouvons nous demander si nous avons entendu ce matin des voix humaines, ou si ce ne sont pas plutôt les voix de quelques anges égarés sur terre qui cherchent dans l'obscurité de ce monde la route du retour vers le paradis. Vous nous prêchez aussi, en nous donnant l'exemple de la résignation chrétienne, sous le coup de l'une des plus poignantes épreuves auxquelles, dans les desseins impénétrables de la Providence, la pauvre humanité peut être exposée.

« Que votre soumission est douce et éloquente. Elle nous émeut jusqu'aux larmes.

« Que seriez-vous devenus, et que pouviez-vous faire, si le cœur, si le génie d'une femme n'avait pas répondu à cette demande anxieuse. Elle vous a inspiré de chanter pour votre consolation la bonne chanson de l'espérance et de l'amour.

« Espérer, mes pauvres enfants, n'est-ce pas commencer à voir ? Et chanter à Dieu avec des sanglots, n'est-ce pas déverser le trop plein de la douleur dans le cœur divin lui-même ? Consolez vous ; je me plais à croire que si vous êtes privés d'un sens, Dieu, pour essayer une compensation que sa bonté vous doit, vous a peut-être donné plus qu'à nous, ce sens de l'âme qui vous fait voir les rayons d'une lumière supérieure à la lumière de la terre. Peut-être, Dieu, dans votre sereine tranquillité, vous révèle-t-il des beautés qui nous demeurent inconnues. Du reste, tempérez vos regrets, s'il nous est permis de voir de belles choses, hélas ! nous en voyons aussi de fort tristes. A côté de l'éclat du jour, il y a des ombres qui accablent et qui désolent. Notre soleil éclaire bien des laideurs. Ne serait-ce, par exemple, que les triomphes de l'injustice et de l'impiété, ou les attentats contre ce qu'il y a de plus sacré et de plus grand, les libertés de l'Eglise. N'y aurait-il pas de quoi attrister des yeux honnêtes et bien ouverts ?

« Mais ne parlons pas de nos malheurs.

« Votre esprit habite des sphères plus tranquilles. L'élévation de la pensée, les ardeurs de la foi se sont montrés admirables dans vos chants. Avec quel entraînement vous avez entonné ce merveilleux *Credo* de Mozart ! Emportés par l'élan des mesures précipitées, on eût dit que vous vouliez le faire entendre, ce vieux *Credo* de nos pères, aux quatre coins du monde. Dans cette sublime musique, dans la ferveur de vos âmes, il y avait des bruits de combats, l'entrain des apôtres, l'ivresse de la conquête.

« Ensuite, les bruits sont tombés, un silence qui attend ; une voix vraiment céleste a dit l'*Incarnatus* ; elle semblait venir de bien haut pour annoncer à la terre le Sauveur qui vient. Gabriel, sans doute, a dit mieux, mais ses accents étaient-ils aussi humains ? Alors, dans le lointain, on a dû voir le monde se recueillir et l'entendre murmurer l'*homo factus est*, dans la stupéfaction de l'amour et de l'adoration.

« Mais, rien n'a été plus saisissant, rien n'a plus rempli nos âmes de douce pitié que votre manière de pleurer le *Crucifixus* !... Ah ! vous y avez mis vos larmes, votre croix, vos pauvres cœurs